

cité de la communion, le peu de désirs de la recevoir, la froideur et l'insensibilité de nos cœurs. De là par suite le peu de fruits que nous en retirons.

Les sacrements sont d'une sensibilité exquise au contact de notre ferveur ; plus on les presse, plus ils répandent de grâce, et jamais personne n'a épuisé leur fécondité ; ils peuvent toujours donner davantage. Mais les âmes qui y trouvent véritablement d'immenses trésors de sainteté, ce ne sont pas les âmes engourdies et paresseuses : ce sont les âmes qui ont de grands désirs, les âmes ambitieuses qui ont faim de Dieu, qui aspirent à le posséder toujours davantage, à monter toujours plus haut sur les sublimes sommets où elles règneront toute l'éternité, et qui, pour y atteindre, veulent posséder Dieu ici-bas toujours davantage par la communion et par la grâce. Ce sont les âmes généreuses, à qui rien ne coûte pour plaire à Dieu, et qui cherchent avec avidité les occasions de sacrifice. — Les autres languissent dans la tiédeur et la médiocrité. Elles viennent boire chaque jour à la source intarissable et se retirent aussi misérables, n'emportant guère que des responsabilités. C'est là un mal immense. C'est abuser des grâces. Or il ne nous est pas loisible d'en laisser perdre sous prétexte de leur surabondance. Si elles ne nous sanctifient pas, elles nous damneront. Et, dès maintenant, elles laissent nos âmes ennuyées et mécontentes et exposées aux tentations qu'une grande fidélité eût écartées de nous.

Plaise à Dieu que nous n'allions pas jusqu'à trouver du dégoût à la table du Seigneur : *Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo* !... jusqu'à chercher des délectations à la table des mondains ou peut-être plus encore. Hélas ! où en peuvent venir ceux qui ne savent pas goûter le pain du ciel, qui ne savent pas le recevoir dans un cœur pur ? Pleurez, prêtres du Seigneur, avec les anges du sanctuaire, avec Jésus lui-même. *Qui nutriebantur in croceis amplexati sunt stercola.*

#### IV. — Prière.

*Domine, semper da nobis panem hunc !*

Adressons avec ferveur à Notre-Seigneur cette prière que les foules lui faisaient dans l'attente d'un pain de vie et d'immortalité. Donnons, Seigneur, tous les jours de notre vie de prêtres le pain eucharistique ; faites que nous ayions une faim insatiable de ce pain du ciel et que nous n'omettions jamais par note faute de nous en nourrir, afin de ne pas tomber d'inanition sur le chemin. *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum.* (Ps. 101.)

Demandons instamment de retirer tout le fruit possible de nos communions. Demandons-le au Saint-Esprit ; c'est à lui de préparer nos âmes ; c'est lui qui a formé en Marie le corps du Sauveur ; c'est lui qui opère en nos mains le mystère de la transsubstantiation ; c'est lui qui rend nos âmes dignes de recevoir cet hôte divin. Demandons-le par Marie : toute grâce nous est donnée par son entremise. Qu'elle nous apprenne à connaître et à aimer l'Eucharistie. Communions en union avec elle, et quand nous aurons reçu le Seigneur, confions-le à sa Mère afin qu'elle le conserve en nos cœurs.